

Récits recueillis à la Maison d'hébergement d'urgence de femmes migrantes de l'ARCOM

Récit de Kieno, 18 ans, Côte d'Ivoire

Je m'appelle Kieno, j'ai 18 ans. Je viens de la Côte d'Ivoire. Je suis arrivée au Maroc en 2019 par la route. Je voulais rejoindre ma tante qui était à Dakhla afin de partir en Europe avec elle. Lorsque j'ai quitté mon pays j'avais 15 ans. J'ai fait la route de la Côte d'Ivoire en passant par le Mali, le Sénégal, la Mauritanie et je suis allée rejoindre ma tante à Dakhla. Le voyage était difficile pour moi, surtout le passage des frontières. Vu mon âge, on refusait de me faire passer les frontières. Chaque fois, on me demandait de l'argent pour me laisser passer. Il y a un Monsieur qui payait de l'argent pour moi à chaque frontière et on me laissait passer.

Quand je suis arrivée à Dakhla, j'ai travaillé beaucoup pour avoir l'argent du voyage, mais ensuite, le Monsieur auquel ma tante avait remis de l'argent pour nous faire voyager a été arrêté et nous sommes restées sans argent. Après, je suis tombée enceinte, mais je ne le savais pas et je ne connaissais pas le Monsieur qui m'a engrossée. C'était devenu difficile à Dakhla et j'ai trouvé bon de retourner au pays parce qu'avec la grossesse, je tombe souvent malade et il n'est pas possible de travailler.

Ma tante s'est renseignée et a eu contact avec une femme qui fut logée à l'ARCOM. C'est cette femme qui nous a transmis le contact du foyer de l'ARCOM. Nous avons appelé et expliqué notre situation. Nous avons demandé si on pouvait être logées en attendant les démarches pour retourner au pays.

Monsieur JONAS que nous avons eu au téléphone, nous a expliqué comment on fait pour retourner au Pays et que nous devons arriver à Rabat et nous rendre à l'OIM. Et il a aussi accepté de nous loger.

C'est comme ça que nous avons pris le bus et nous sommes venus à Rabat. Nous sommes arrivées à 7 h du matin à la gare routière et nous avons appelé Monsieur Jonas qui est venu nous prendre et nous a donné une place dans le foyer. Nous avons trouvé d'autres femmes avec des enfants et nous sommes bien. Nous vivons comme dans une famille.

Monsieur Jonas nous a amenées à l'OIM. Nous nous sommes déjà enregistrées et nous attendons l'appel pour retourner au Pays. Ce n'est pas toujours facile de retourner au pays les mains vides. Mais nous n'y pouvons rien.

Récit recueilli sous la direction de Emmanuel Mbolela, Oct. 2022

